

## Et sur d'autres victimes « collatérales » de la guerre Israélo-américaine contre l'Iran ?



### Behrouz AREFI

Le fragile cessez-le-feu dans la guerre d'agression israélo-américaine en Iran entame son deuxième jour, et il est encore trop tôt pour évaluer précisément l'ampleur des dégâts, tant humains que matériels. Le bilan des victimes et l'étendue des destructions seront certainement plus élevés que prévu.

Cependant, un grand nombre de personnes d'origine asiatique ont été touchées, directement ou indirectement, par ce conflit.

Il s'agit notamment des travailleurs/euses immigré.es dans les pays du Golfe, en particulier aux Émirats arabes unis et au Qatar, qui ont perdu leur emploi depuis plus d'un mois en raison des bombardements, et surtout de la fermeture du détroit d'Ormuz.

On a même déploré des morts et des blessés parmi les travailleurs et les équipages des cargos et des pétroliers, dont un marin indien...

La situation est tellement grave que certain.es responsables et militant.es des droits de l'Homme ont réagi, dont Dr. Fiazi, écologiste indien qui a écrit au Secrétaire Général de l'ONU, António Guterres. Dans son « Appel urgent à protéger 35 millions de travailleurs/euses migrant.es dans le contexte de la crise de la guerre du Golfe »<sup>1</sup>, il écrit :

---

1 - Appeal to António Guterres: Urgent Call to Protect 35 Million Migrant Workers Amid Gulf War Crisis in World, by Dr S Faizi, 05/04/2026

*« Les pays du Golfe persique accueillent la plus grande population de travailleurs/euses migrant.es au monde. Dans la plupart des villes du Golfe, les migrant.es représentent 75 à 90 % de la population. Leurs envois de fonds vers leurs pays d'origine, comme les Philippines, le Bangladesh, le Sri Lanka, le Népal, le Soudan et l'Égypte, constituent une part importante de l'économie locale. Ces travailleurs/euses expatrié.es vivent et travaillent généralement dans un environnement relativement paisible, largement à l'abri des violences et de la xénophobie qui sévissent dans de nombreuses régions occidentales. ». [...] « L'attention portée au pétrole a occulté cette profonde crise humanitaire qui touche 35 millions de personnes en Asie et en Afrique. Il s'agit de la sécurité des travailleurs/euses migrant.es, de la menace qui pèse sur leurs emplois, du risque d'effondrement économique dans leurs pays d'origine et du traumatisme psychologique subi par les familles séparées par la distance et l'incertitude. Les conséquences de cette guerre s'étendent bien au-delà des zones de conflit immédiates et des marchés pétroliers, pourtant la crise existentielle à laquelle sont confrontées ces millions de personnes reste largement ignorée. ».*

Vous trouverez ci-dessous quelques exemples de travailleurs/euses migrant.es blessé.es à la suite de cette guerre :

« Ahmad Ali, un immigré bangladais de 55 ans, effectuait sa tournée habituelle de livraison d'eau potable aux habitant.es des Émirats arabes unis lorsque l'Iran a lancé ses premières attaques de représailles contre les pays du Golfe [Persique].

Des débris d'un missile ont traversé sa camionnette de livraison, le tuant sur le coup et mettant fin à trente années passées aux Émirats.

« Mon père a dit à mon cousin qu'il reviendrait bientôt », a déclaré le fils d'Ali, Abdul Hoque, depuis Barlekha, dans l'est du Bangladesh. « Mais ce furent ses dernières paroles. Il est mort instantanément lorsque sa camionnette a été touchée. »

Depuis le 28 février, Téhéran a lancé vague après vague des attaques de missiles et de drones contre les États du Golfe en représailles aux frappes américaines et israéliennes contre l'Iran.

Dans une région qui abrite plus de 35 millions de travailleurs/euses migrant.es, originaires pour la plupart d'Asie du Sud, nombre des victimes étaient des travailleurs/euses étranger.es occupant les emplois les moins bien rémunérés dans les économies du Golfe.

Parmi les quatorze civils tués dans le Golfe Persique depuis le début du conflit, selon un décompte de l'AFP, huit étaient des ressortissants étrangers originaires du Pakistan, du Népal, du Bangladesh et d'Inde. »<sup>2</sup>

Face à l'absence de signes d'apaisement, plusieurs pays du Golfe ont généralisé le télétravail et l'enseignement à distance. Les alertes répétées et les bruits d'interceptions de la défense aérienne alimentent l'anxiété des habitant.es, tandis que les travailleurs/euses migrant.es poursuivent leurs activités quotidiennes à l'extérieur.

---

<https://countercurrents.org/2026/04/appeal-to-antonio-guterres-urgent-call-to-protect-35-million-migrant-workers-amid-gulf-war-crisis/>

2 - Migrant workers bear brunt of Iran attacks in Gulf, <https://www.arabnews.com/node/2636623/middle-east>

« Nous essayons de garder notre calme et de continuer à travailler comme d'habitude », a déclaré Binoy, un ingénieur indien installé à Dubaï, qui a souhaité conserver l'anonymat.

Résident de Mohammed Bin Zayed City, en périphérie d'Abu Dhabi, Binoy a confié que les explosions fréquentes dues aux interceptions étaient inquiétantes.

« Nous savons qu'il s'agit d'interceptions, mais cela reste préoccupant », a-t-il ajouté.

Une infirmière philippine à Dubaï, qui a souhaité être identifiée comme Jane, a expliqué qu'elle continuait à se rendre au travail tout en essayant de faire abstraction du bruit incessant.

Ce problème a également été abordé dans les médias occidentaux, notamment dans les journaux anglo-saxons, dont le Washington Post.

Ce journal écrit dans son édition du 2 avril 2026 <sup>3</sup> : « Les travailleurs immigrés font tourner Dubaï, mais n'ont pas les moyens de fuir les frappes iraniennes.

Les immigré.es venu.es dans les villes du Golfe pour gagner leur vie et envoyer de l'argent à leurs familles sont les plus durement touché.es par le conflit. »

Après avoir cité plusieurs exemples concrets des souffrances des travailleurs/euses migrant.es, le journaliste du Washington Post conclut :

« Dans le quartier industriel d'Al Quoz à Dubaï, où vivent de nombreux travailleurs/euses migrant.es, le linge sèche sur des cordes à linge devant de petits appartements dans des immeubles bas. Des livreurs, des femmes de ménage et des employé.es de restaurant discutent en plusieurs langues devant un étal de rue où l'on sert des rôtis afghans tout juste sortis du feu. »

Selon l'Organisation internationale du travail (OIT), la région accueille 24 millions de travailleurs/euses migrant.es, ce qui en fait la première destination mondiale pour la main-d'œuvre étrangère. La plupart d'entre eux/elles viennent d'Asie : Inde, Pakistan, Bangladesh, Sri Lanka, Philippines et Indonésie. Nombre de ces travailleurs/euses occupent des emplois précaires ou mal rémunéré.es et ont un accès limité aux soins de santé, indique l'OIT.

D'après les informations disponibles, au moins 12 travailleurs/euses migrant.es d'Asie du Sud sont décédé.es à ce jour des suites du conflit. <sup>4</sup>

Dans un rapport détaillé, Human Rights Watch a décrit la situation douloureuse des travailleurs/euses immigré.es dans les pays du Golfe ravagés par la guerre. <sup>5</sup>

Le rapporteur de l'organisation conclut : « Les gouvernements et les employeurs devraient prendre des mesures concrètes pour protéger les travailleurs/euses pris.es entre deux feux, à des milliers de kilomètres de chez eux/elles, et qui, malgré des risques importants, occupent des emplois essentiels dans toute la région du Golfe [Persique]. »

---

3- <https://www.washingtonpost.com/world/2026/04/03/iran-war-migrant-workers-casualties/>

4- Asia's migrant workers debate if Gulf jobs are worth deadly risk of Iran war, <https://www.bbc.com/news/articles/c0kr8lrpekmo>

5 - <https://www.hrw.org/news/2026/03/31/gulf-countries-conflict-hardships-leave-migrants-in-limbo>

Ces travailleurs/euses, comme écrit NPR , ont « nulle part où aller ».

« Bien que Guevarra soit de nationalité philippine, rentrer dans son pays d'origine ne serait pas chose facile.

C'est la réalité de millions de travailleurs/euses migrant.es au Moyen-Orient et dans le Golfe Persique. Certain.es, comme Guevarra, occupent des emplois hautement qualifiés dans les secteurs de la santé et des affaires, mais la grande majorité travaille dans des emplois essentiels, souvent invisibles, qui assurent discrètement le bon fonctionnement des sociétés de luxe de la région. »<sup>6</sup>

En Europe, y compris en France, on parle davantage de la flambée des prix de l'essence et du diesel que des tragédies de la guerre, ainsi que du sort des peuples iraniens sous les bombardements et de la situation critique des populations des pays asiatiques pauvres.

Bien que cette inflation ait causé des difficultés à la population de ce pays, notamment à des millions de salarié.es, dans des pays comme l'Inde, elle a eu un impact direct sur la vie des gens.

Le Monde (19 mars 2026) écrit : « L'Inde confrontée à une pénurie de gaz d'ampleur en raison de la guerre au Moyen-Orient.

Restrictions, marché noir et réseau de stockage illégal... La vulnérabilité des Indien.nes a été mise au jour par le conflit qui affecte le détroit d'Ormuz, par lequel transite 90 % de son gaz de pétrole liquéfié. Le pays est le deuxième importateur derrière la Chine. »

Un employé indien raconte : « La pénurie de gaz due au blocage du détroit d'Ormuz est devenue un sujet polémique et sensible en Inde. « Le pays se trouv[e] confronté à la pire crise d'approvisionnement en gaz de son histoire récente »<sup>7</sup>.

« Les Echos » aussi a consacré un article aux conséquences de pénurie de gaz en Inde : « Où est ma bouteille ? » : avec la guerre en Iran, l'Inde confrontée à une pénurie de gaz inédite

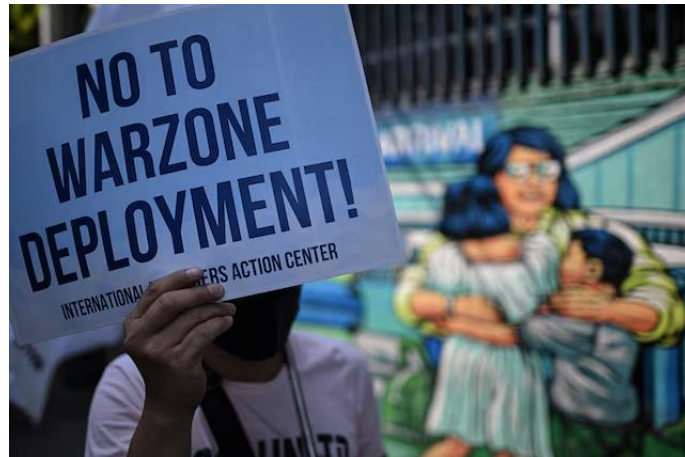
90 % du gaz de pétrole liquéfié que l'Inde importe transite par Ormuz. Avec le blocage du détroit, la vie quotidienne de millions d'Indien.nes est affectée.<sup>8</sup>

---

6 - <https://www.npr.org/2026/03/17/nx-s1-5745692/migrant-workers-trapped-gulf-war>

7 - [https://www.lemonde.fr/economie/article/2026/03/19/l-inde-confrontee-a-une-penurie-de-gaz-d-ampleur-en-raison-de-la-guerre-au-moyen-orient\\_6672384\\_3234.html#:~:text=Inde-,L'Inde%20confront%C3%A9e%20%C3%A0%20une%20p%C3%A9nurie%20de%20gaz%20d'ampleur,son%20gaz%20de%20p%C3%A9trole%20liqu%C3%A9fi%C3%A9.](https://www.lemonde.fr/economie/article/2026/03/19/l-inde-confrontee-a-une-penurie-de-gaz-d-ampleur-en-raison-de-la-guerre-au-moyen-orient_6672384_3234.html#:~:text=Inde-,L'Inde%20confront%C3%A9e%20%C3%A0%20une%20p%C3%A9nurie%20de%20gaz%20d'ampleur,son%20gaz%20de%20p%C3%A9trole%20liqu%C3%A9fi%C3%A9.)

8 - <https://www.lesechos.fr/monde/asia-pacifique/ou-est-ma-bouteille-avec-la-guerre-en-iran-linde-confrontee-a-une-penurie-de-gaz-inedite-2223194>



En Inde, des millions de personnes survivent en vendant de la nourriture dans la rue, gagnant ainsi des sommes dérisoires. Nombre d'entre elles ont été contraintes d'abandonner leur emploi et de retourner dans leurs villages, où elles vivent dans la misère, en raison de la pénurie d'essence ou de son prix exorbitant (surtout au marché noir).

De ce fait, leur éducation et leur santé, ainsi que celles de leurs enfants, sont menacées.

Suite à cette guerre et à la volonté de la République islamique de riposter, les Émirats arabes unis, et Dubaï en particulier, ont pris des mesures restrictives à l'encontre des Iranien.nes.

150 000 Iranien.nes résident à Dubaï. Bien que la plupart exercent des activités commerciales, les autorités dubaïotes ont pris des mesures sévères à leur égard.

À ce jour, aucune expulsion n'a été effectuée, mais les Iranien.nes ayant voyagé à l'extérieur de Dubaï n'ont pas été autorisés à y retourner.

Les Émirats ne délivrent même plus de visas de transit aux Iranien.nes souhaitant voyager par avion. Par ailleurs, ils ont décidé de fermer cinq écoles iraniennes et un hôpital iranien.

Il nous faut attendre le retour à la normale pour évaluer précisément le bilan humain de cette guerre inhumaine en Iran et dans les autres pays de la région.

Une étude plus approfondie des conséquences humaines et économiques de la guerre en Iran exigerait des recherches plus poussées, impossibles en raison de la coupure d'Internet et du contexte de guerre. En résumé, des millions de personnes ont perdu leur emploi suite à cette coupure, et l'avenir de leurs familles et d'elles-mêmes reste incertain.

**10 Avril 2026**